

Louis Maheu

sociologue, Département de sociologie, Université de Montréal

(1978)

“Rapports de classes et problèmes  
de transformation: *la thèse de  
la société post-industrielle*”

Un document produit en version numérique par Jean-Marie Tremblay, bénévole,  
professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi

Courriel: [jean-marie\\_tremblay@uqac.ca](mailto:jean-marie_tremblay@uqac.ca)

Site web pédagogique : <http://www.uqac.ca/jmt-sociologue/>

Dans le cadre de la collection: "Les classiques des sciences sociales"

Site web: <http://classiques.uqac.ca/>

Une collection développée en collaboration avec la Bibliothèque  
Paul-Émile-Boulet de l'Université du Québec à Chicoutimi

Site web: <http://bibliotheque.uqac.ca/>

Cette édition électronique a été réalisée par Jean-Marie Tremblay, bénévole, professeur de sociologie au Cégep de Chicoutimi à partir de :

Louis Maheu

**“Rapports de classes et problèmes de transformation: la thèse de la société post-industrielle”.**

Un article publié dans la revue **Sociologie et sociétés**, vol. 10, no 2, octobre 1978, pp. 11-35. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

M Louis Maheu, sociologue, professeur au département de sociologie de l'Université de Montréal, nous a accordé le 16 octobre 2006 son autorisation de diffuser électroniquement toutes ses oeuvres.



Courriel : [louis.maheu@umontreal.ca](mailto:louis.maheu@umontreal.ca)

Polices de caractères utilisée :

Pour le texte: Times New Roman, 14 points.

Pour les citations : Times New Roman, 12 points.

Pour les notes de bas de page : Times New Roman, 12 points.

Édition électronique réalisée avec le traitement de textes Microsoft Word 2004 pour Macintosh.

Mise en page sur papier format : LETTRE (US letter), 8.5'' x 11''

Édition numérique réalisée le 10 février 2007 à Chicoutimi, Ville de Saguenay, province de Québec, Canada.



## Louis Maheu

Sociologue, Département de sociologie, Université de Montréal

**"Rapports de classes et problèmes de transformation:  
la thèse de la société post-industrielle"**



Un article publié dans la revue **Sociologie et sociétés**, vol. 10, no 2, octobre 1978, pp. 11-35. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

# Table des matières

## Introduction

### A. Quelques problèmes de méthode

1. Forces productives et rapports sociaux de classes
2. Le « travail sur le travail » et les rapports sociaux de classes

### B. La transformation de la société industrielle à la société post-industrielle ; de quelques problèmes d'analyse des rapports sociaux de classes

1. Rationalité instrumentale, rationalité de la gestion du social et rapports sociaux de classes dans la société industrielle
2. La société post-industrielle, les complexes de connaissances techniques et scientifiques et les rapports sociaux de classes
3. La structuration des rapports sociaux de classes dans les sociétés industrielles avancées

### C. Les crises de transformation sociale : une hypothèse

## Résumé

Louis Maheu

**“Rapports de classes et problèmes de transformation:  
la thèse de la société post-industrielle”.** \*

Un article publié dans la revue **Sociologie et sociétés**, vol. 10, no 2, octobre 1978, pp. 11-35. Montréal: Les Presses de l'Université de Montréal.

## Introduction

[Retour à la table des matières](#)

« Au-delà de l'économisme et du volontarisme, enfants jumeaux de la pensée historiciste liée au système d'action historique industriel, la sociologie des rapports de classes devient possible avec la formation de la société post-industrielle qui se reconnaît pour la première fois comme produit de son historicité » (A. Touraine, 1973, p. 207).

Le développement de la structure sociale du capital comme support social déterminant, son émergence au sein de la structure sociale féodale ont certes profondément influencé la pensée sociologique. Le travail de Marx, notamment, aura entre autres mis en relief la grande pertinence d'un concept clé pour l'analyse de tels phénomènes : les rapports sociaux de classes.

Ce concept devait contribuer à des analyses systématiques des structures sociales même si Marx lui-même n'en a pas produit et prévu tous les aboutissants. Certaines analyses, empruntant cet appareillage

---

\* Nous tenons à remercier M. Jacques Dofny (Département de sociologie, Université de Montréal) qui a suggéré des modifications à une session préliminaire de ce texte. Il ne saurait, par ailleurs, être tenu responsable des manques et faiblesses de sa version finale.

analytique, sont attentives à l'ensemble des répercussions sur la totalité d'une structure sociale de sa première division en rapports de classes ; pour d'autres, bien loin d'atteindre toutes les dimensions d'une structure sociale, les rapports sociaux n'en resteraient qu'à certains papiers spécifiques. Central au fonctionnement même d'une structure sociale, le rapport social de classes déterminant en marque les principales composantes. Aussi faut-il attendre d'une étude des structures sociales qu'elle mette en évidence ce trait. Il semble bien, malgré leur caractère incomplet, que telle soit l'inspiration première des analyses de Marx.

Il est aussi, et toujours à propos de ce concept de rapport social de classes, une autre dimension de l'héritage sociologique de ce 19<sup>e</sup> siècle qu'il ne faut point perdre de vue. C'est bien dans l'intention d'échapper à de rapides et trop faciles problématiques opposant la société traditionnelle à la société moderne, ou encore la société paysanne aux sociétés marchandes plus soumises à l'industrialisation tout en affirmant, cependant, la volonté d'expliquer une transformation d'une structure sociale à une autre, que certains assignèrent à ce concept de rapport social de classes un lieu analytique précis. Il avait dès lors entre autres fonctions, notamment chez Marx, celle de permettre une analyse plus rigoureuse et plus satisfaisante d'une transformation spécifique, soit celle du passage de la structure sociale féodale à la structure sociale capitaliste.

Aussi peut-on, à propos d'une question que la littérature sociologique a abordée depuis déjà un bon moment <sup>1</sup> et aborde dans une production contemporaine plus soutenue et de façon plus ou moins centrale et intégrée, soit celle de l'évolution des sociétés industrielles vers les sociétés post-industrielles, poser le problème d'une analyse en termes de rapports sociaux de classes. Parmi les nombreuses études qui se sont intéressées à l'émergence des sociétés post-industrielles ou au passage des sociétés industrielles à ces dernières <sup>2</sup>, nous nous sommes

---

<sup>1</sup> Voir à ce sujet, Daniel Bell, *The Coming of Post-industrial Society*, New York, Basic Books, 1973, notamment l'introduction et le chapitre 1.

<sup>2</sup> A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, London, Harper Torchbooks, 1973, chapitre 14 et Daniel Bell, *The Coming of Post-industrial Society*, *op. cit.*, chapitre 1.

plus longuement arrêtés aux travaux de Touraine pour deux raisons fondamentales. D'une part, on y propose une analyse de ces phénomènes largement sous-tendue par une utilisation extensive du concept de rapports de classes couvrant tant le procès de production que le procès de gestion sociale ; d'autre part, ses analyses sont parmi celles qui concluent le plus nettement à une définitive émergence d'une société dite post-industrielle.

Depuis quelque temps déjà, on attend de la sociologie qu'elle éclaire l'ensemble de ces phénomènes. Ils ne sont pas tous réductibles d'ailleurs à l'émergence de nouvelles structures sociales. Au contraire, la systématisation progressive d'une structure sociale donnée, son évolution vers des positions de dominance dans des sociétés globales particulières, ou encore des ensembles historiques concrets, où s'articulent plusieurs structures sociales commandent déjà des études du changement. Mais les problèmes de passage, de transformation d'une structure sociale à une autre doivent aussi être reconnus. Par transformation, nous entendons un passage entre structures sociales tel que la structure d'arrivée est articulée au moyen d'un rapport social de classes déterminant autre que celui à l'œuvre dans la structure de départ, au point où il s'agit de fait d'une modification, d'un renversement de rapports sociaux de base <sup>3</sup>.

Parmi les principales propositions fécondant les analyses et de l'évolution et de la transformation des structures sociales, on peut dégager d'abord toutes celles relatives à la construction même du concept de rapport social de classe. Ces dernières démarches analytiques ne sont pas toujours très perméables, paradoxalement, aux orientations et actions collectives d'agents sociaux liés et opposés entre eux. Elles s'en remettent trop souvent à des déterminants des positions de classes relativement indifférenciés du point de vue des rapports sociaux de classes eux-mêmes. Puis, au sein des propositions qui concluent à une transformation de la structure sociale capitaliste menant à la société postindustrielle, on peut mettre en relief celles qui discernent l'élaboration de cette dernière structure sociale autour d'une nouvelle forme d'accumulation, objet et produit d'un rapport social de

---

<sup>3</sup> Cette notion de transformation s'apparente à celle de transition définie par P.P. Rey, *les Alliances de classe*, Paris, F. Maspero, 1973.

base autre que celui opposant le capital et le travail, autre donc que celui désigné ici comme rapport social du capital au sens générique du terme. Il s'agit bien là du lieu analytique que doit occuper, avec rigueur et démonstration à l'appui, toute thèse relative à la société post-industrielle en tant que nouvelle structure sociale.

Mais, bien sûr, les propositions qui distinguent entre diverses structures sociales posent encore les multiples problèmes théoriques de la transformation d'une structure sociale de départ à une structure sociale d'arrivée. Au delà même de la différence proposée entre des rapports sociaux de base distincts et divergents, on peut encore relever le problème de la voie d'entrée dans une nouvelle structure sociale. Comment y parvient-on, quelles sont les étapes, les phases d'une transformation ? Quelle est la fonction du concept de rapports sociaux de classes pour penser de tels passages ? On ne peut totalement dissocier le problème de la différenciation d'une nouvelle structure sociale de celui des voies de passage y menant. Pareille dissociation est encore plus difficile quand la quasi-totalité des propositions relatives à l'émergence de la société post-industrielle s'assignent elles-mêmes, comme paramètre et point de départ de ce processus, diverses formes plus ou moins achevées de la structure sociale capitaliste classique.

## A. Quelques problèmes de méthode

### *1. Forces productives et rapports sociaux de classes*

[Retour à la table des matières](#)

Les mises en garde sont nombreuses qui, en sociologie, attirent l'attention du chercheur sur les dangers d'analyses « économistes » des rapports sociaux de classe. La systématisation, à l'aide du concept de rapport social de classes, d'une structure sociale ne doit pas chercher à ancrer ce dernier dans la seule activité économique ou la seule « infrastructure » économique d'une structure sociale au risque de créer entre les rapports sociaux de classes et diverses dimensions de cette dernière une relation soit très distante, soit trop contaminée par des pres-



criptions économiques au sens le plus restreint du terme. Et même si de telles mises en garde sont moins fréquemment appliquées aux problèmes de la transformation d'une structure sociale à une autre, eues ont aussi à ce niveau toute leur pertinence. On ne saurait confier à un principe strictement économique ou encore à un « garant méta-social » de type économique la fonction de mettre en oeuvre des ensembles complexes de rapports sociaux de classes provoquant la transformation d'une structure sociale à une autre.

Cette caractéristique d'approche économiste est vraisemblablement celle qui sied le mieux à ces discours analytiques dont la fréquence contemporaine est plus soutenue, même si à proprement parler leurs origines sont plus lointaines, et qui mettent l'accent sur les diverses manifestations du « capital humain » pour expliquer l'évolution récente de certaines formes de production économique et les principales caractéristiques des sociétés où ces phénomènes se sont progressivement structurés. Des retombées économiques de l'éducation - mesurées par des taux de rendement de l'investissement privé ou public dans les divers paliers du système d'enseignement et par des bonds qualitatifs de la productivité des travailleurs les plus scolarisés <sup>4</sup> - au fonctionnement de l'industrie de la connaissance assurant la production des « know how » techniques, de la technologie puis de la science <sup>5</sup>, on tente de mieux cerner ce phénomène multiforme : la révolution technique et scientifique.

Quand ces processus sont ramenés à l'intérieur des relations entre les forces productives et les rapports sociaux de production-reproduction au sein de certains schémas d'analyse où le rapport social de classes demeure un élément clé de la description d'une structure sociale, on constatera souvent entre ces entités un décalage analytique tel que les rapports sociaux enrobent très mal des forces productives

---

<sup>4</sup> Voir à ce sujet, M. Blau (éditeur), *Economics of Education*, 2 t., London, Penguin Books, 1969.

<sup>5</sup> Parmi les travaux traitant de ces questions, on peut consulter : F. Machlup, *The Production and Distribution of Knowledge in United States*, Princeton, Princeton University Press, 1962 ; N. Rosenberg, (éditeur), *The Economics of Technological Change*, London, Penguin Books, 1971 ; D.M. Lamberton, (éditeur), *Economics of Information and Knowledge*, London, Penguin Books, 1971.

qui s'y trouvent finalement très à l'étroit. La technique puis la science devenues forces productives directes participeraient d'une « socialisation forcée » de l'ensemble des forces productives de telle sorte qu'elles contribueraient à ouvrir la voie à une mutation substantielle des rapports sociaux de production-reproduction <sup>6</sup>. Les tendances irréversibles de la concentration et de la centralisation du capital, puis de sa suraccumulation-dévalorisation dans le contexte de la révolution technique et scientifique, posent les bases objectives de l'évolution soit d'un stade à un autre du mode de production capitaliste ou soit encore de ce mode de production socialiste. La « socialisation forcée » des forces productives, de même que le mûrissement irrépessible des contradictions et des crises du mode de production capitaliste que ces phénomènes accompagnent et exacerbent, seraient aptes à livrer passage à des rapports sociaux qui progressivement pourraient assurer l'éclatement de la gangue du mode de production capitaliste.

Tout se passe comme si ces schémas faisaient pivoter sur eux-mêmes deux espaces analytiques plus ou moins perméables l'un à l'autre même s'ils sont placés dans un rapport hiérarchique. Les forces productives appartenant à une histoire des objets, des moyens et des habiletés du travail évoluent parallèlement aux rapports sociaux de production-reproduction en même temps qu'elles sont gênées dans leur évolution par ces derniers qui n'arriveraient qu'à les freiner pendant quelques moments. Aussi peut-on alors constater un certain retard des rapports sociaux de production sur les forces productives déjà en mesure, elles, d'échapper objectivement à telle ou telle forme d'appropriation sociale. L'espace analytique alors assigné aux forces productives domine donc celui occupé par les rapports sociaux de production-reproduction puisqu'elles prévoient déjà soit leur extension à

---

<sup>6</sup> Voir à ce sujet notamment les analyses particulières de R. Richta, *la Civilisation au carrefour*, Paris, Anthropos 1972 ; P. Boccara, *Études sur le capitalisme monopoliste d'État, sa crise et son issue*, Paris, Éditions sociales, 1973 ; S. Stroumiline, « Le rôle de la science dans le développement des forces productives », *Recherches internationales*, no 27, 1961 ; Parti communiste français (P.C.F.), *Traité marxiste d'économie politique : le capitaliste monopoliste d'État*, 2 t., Paris, Éditions sociales, 1971. On peut aussi consulter pour une présentation de ces approches : A.D. Magaline, *Lutte de classe et dévalorisation du capital*, Paris, F. Maspero, 1975, 1re partie et B. Coriat, *Science, technique et capital*, Paris, Seuil, 1976, 1er essai, chapitre 1.

des horizons nouveaux à l'intérieur d'un même mode de production capitaliste, soit leur éclatement en faveur d'un autre mode de production. Les rapports sociaux de classe auraient alors pour fonction de « réaliser », d'« incarner » tel état du développement des forces productives.

## ***2. Le « travail sur le travail » et les rapports sociaux de classes***

[Retour à la table des matières](#)

La sociologie actionnaliste développée par A. Touraine s'éloigne à priori des voies qu'empruntent généralement les analyses auxquelles il vient d'être fait allusion. Loin de reposer d'abord sur des forces de production réduites aux moyens de l'activité économique<sup>7</sup>, les structures sociales de la société industrielle et de la société post-industrielle sont d'abord fonction de ce que Touraine nomme l'historicité ou l'action sociale historique d'une société. « Production de la société par elle-même à travers la lutte des classes<sup>8</sup> », l'historicité est l'« action créatrice exercée par la société sur elle-même à partir de son travail<sup>9</sup> ». Conduite dite sociale, sous-tendue par un constant rapport entre une action et une situation, l'historicité comporte trois composantes : un mode ou modèle de connaissance, c'est-à-dire « une construction culturelle d'un rapport entre l'homme et la matière<sup>10</sup> » ; un mode ou principe d'accumulation, c'est-à-dire un surplus de ressources enlevé au circuit de l'activité économique au sein de laquelle il est ancré et menant à la formation des rapports sociaux de classe<sup>11</sup> ; un modèle culturel, c'est-à-dire une image, une saisie de la créativité qui « commande en dernière analyse les catégories de la pratique sociale et culturelle », soit le système d'action historique<sup>12</sup>.

---

<sup>7</sup> A. Touraine, *Production de la société*, Paris, Seuil, 1973, p. 164.

<sup>8</sup> Ibid., p. 206.

<sup>9</sup> Ibid., p. 179.

<sup>10</sup> A. Touraine, *Pour la sociologie*, Paris, Seuil, 1974, p. 96.

<sup>11</sup> A. Touraine, *Production de la société*, op. cit., pp. 90-91 et 150-151.

<sup>12</sup> Ibid., p. 82.

On aura reconnu dans les formulations les plus récentes de la toute première composante de l'historicité, et Touraine le mentionne d'ailleurs à plusieurs reprises, l'influence des travaux de Moscovici <sup>13</sup>. Les modes de connaissance sont l'équivalent des « états de nature » de Moscovici ; tout comme eux, les modes de connaissance semblent dotés d'une « histoire naturelle ». Ainsi Touraine reconnaît-il l'existence de trois types de mode de connaissance : un premier qu'il qualifie de démarche mécaniste « lié à l'accumulation des moyens d'échange et donc aussi à la puissance de l'ordre politique » (en tant que modèle culturel) <sup>14</sup> ; il parle ensuite d'une démarche historiciste correspondant « à l'accumulation du capital et à un modèle culturel économique » ; et enfin, d'un mode de connaissance « systémique qui n'est pas séparable de l'« accumulation de la créativité » et d'un « modèle culturel de développement » <sup>15</sup>.

Force est de constater que la première composante de l'historicité, le mode de connaissance, est « la plus fondamentale » ; bien qu'on ne puisse par ailleurs souscrire aux autres caractéristiques que lui accole Touraine qui soutient en même temps qu'elle « jouera le rôle le plus limité dans l'analyse de la société » [et] qu'elle ne commande pas directement les orientations de l'action sociale et culturelle ou les formes de l'accumulation et des rapports de production <sup>16</sup> ». Parce que les textes qui précisent les fonctions imparties au mode de connaissance dans la structure globale de l'historicité sont quasi-inexistants et fort peu détaillés, beaucoup d'ambiguïté subsiste finalement au sujet de ces modes de connaissance et, par conséquent, de la notion plus englobante d'historicité. Ce dernier concept véhiculerait deux dimensions, entre lesquelles circule l'analyse et qui semblent relever d'espaces analytiques différents et ordonnés l'un par rapport à l'autre. L'un réfère « au travail sur le travail » en tant que manifestation première, fondamentale, de l'historicité d'abord délimitée par sa composante, mode de

---

<sup>13</sup> Serge Moscovici, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Paris, Flammarion, 1968 ; « Le marxisme et la question naturelle », dans *L'Homme et la société*, no 13, 1969 et *la Société contre nature*, Paris, 10-18, 1972.

<sup>14</sup> A. Touraine, « L'historicité », dans *Une nouvelle civilisation ? Hommage à G. Friedmann*, Paris, Gallimard, 1973, p. 23.

<sup>15</sup> A. Touraine, *Pour la sociologie*, op. cit., p. 96.

<sup>16</sup> A. Touraine, *Production de la société*, op. cit., p. 28.

connaissance, puis par les rapports que celle-ci entretient avec les formes d'accumulation et les modèles culturels qu'elle entraîne dans son sillage. C'est le lieu des modifications et de la création continues des habiletés et connaissances appliquées aux éléments matériels et partant activité dite symbolique ou culturelle dans la mesure où la « nature est une définition culturelle de la matière <sup>17</sup> ». Le mode de connaissance s'avère ainsi un système de connaissances structurant le rapport de l'homme à la matière en tant qu'activité symbolique « liée à une activité transformatrice du milieu <sup>18</sup> ».

Au sein de l'autre espace analytique, l'historicité, en tant qu'action de travail au sens le plus large du terme, notamment par l'accumulation qui est appropriée socialement mais aussi valorisée par le modèle culturel, enjeu de rapports sociaux, est au principe même de la formation des rapports sociaux au sein d'une structure sociale. Mais ces derniers, le plus souvent, n'apparaissent de fait en voie de formation que si le lieu où ils se structurent est déjà balisé, organisé, délimité en quelque sorte par les déterminations structurelles que véhiculent les systèmes de connaissances du « travail sur le travail ».

Tout semble, en effet, se passer comme si les habiletés et connaissances qui tout à la fois permettent le rapport de l'homme aux éléments matériels et sont en retour façonnées, perfectionnées par ce rapport découpent de grandes aires de déterminations structurelles relatives à des ensembles, chaque fois particuliers et spécifiques, de facultés, d'habiletés et de connaissances qui cristallisent en quelque sorte l'intervention de « l'intelligence organisatrice qui place toujours l'homme en face de la nature en même temps qu'en elle <sup>19</sup> ». Dès lors, le rapport de l'homme à la matière, lieu d'une activité symbolique dans la mesure où par ce biais un principe culturel informe les éléments matériels, produit donc des systèmes de facultés et de connaissances rendant objectivement possibles diverses formes d'accumulation ou de surplus. En ce sens, l'historicité, action de la société sur elle-même, « action permise par un mode de connaissance et « réfléchi » par un

---

<sup>17</sup> Ibid.

<sup>18</sup> A. Touraine, *Pour la sociologie*, op. cit., p. 96.

<sup>19</sup> A. Touraine, *Sociologie de l'action*, Paris, Seuil, 1965, p. 132.

modèle culturel »<sup>20</sup>, par sa composante des systèmes ou des modes de connaissances, placerait en amont des formes d'accumulation et des surplus l'« histoire naturelle » des constructions cognitives facilitant le rapport de l'homme avec la matière et demeurant liées à une activité transformatrice du milieu.

Il faudra d'ailleurs attendre un texte des plus récents pour retracer une tentative visant à lever une partie de cette ambiguïté. En effet, on y trouve la formulation d'une prise de position bien nette quant aux liens entre les rapports sociaux et les modes de connaissance<sup>21</sup>. S'il est ainsi précisé que les rapports sociaux commandent en quelque sorte l'évolution des modes de connaissances, les formulations manquent toujours qui détailleraient plus systématiquement comment et par quelles médiations les rapports sociaux marquent, déplacent, « matérialisent » les systèmes de connaissances du travail sur le travail. Les rapports sociaux, bien sûr, peuvent fonctionner, « être agis » en quelque sorte à l'intérieur d'une historicité déjà repérée ; Us se voient assigner les limites d'un mode de connaissance et de ses variations déjà cristallisées, balisées. Mais comment les transgressent-ils ? Quels sont les mécanismes, les médiations permettant de ne pas expulser en pratique les rapports sociaux, les conflits sociaux entre classes, comme sujet de la systématisation des modes de connaissances, de même que de leur transformation bref, de l'« histoire naturelle » du travail sur le travail ?

Les liens postulés entre un mode de connaissance et les rapports sociaux de classe nécessiteraient d'autant plus de précisions que le mode de connaissance d'une structure sociale donnée et son mode d'accumulation, en tant que composantes distinctes de l'historicité, non seulement feraient largement appel aux connaissances et facultés du travail sur le travail mais prendraient eux-mêmes directement une forme tout à fait achevée, celle de la créativité elle-même. C'est précisément le cas avec les propositions soutenant l'émergence effective d'une structure sociale post-industrielle fortement sous-tendue par la créativité même du travail sur le travail.

---

<sup>20</sup> A. Touraine, *Production de la société*, op. cit., p. 150.

<sup>21</sup> A. Touraine, *Un désir d'histoire*, Paris, Stock, 1977.

De telle sorte que s'il a déjà été avancé à propos des propositions analytiques formulées par Touraine, que l'accumulation, en tant que composante de l'historicité, apparaissait en définitive davantage « comme un résultat et non pas comme un rapport social »<sup>22</sup>, le mode de connaissance, lui, semble appartenir davantage à une « histoire naturelle » de l'intelligence en travail qu'être un rapport social ou le produit d'un rapport social.

## B. La transformation de la société industrielle à la société post-industrielle ; de quelques problèmes d'analyse des rapports sociaux de classes

[Retour à la table des matières](#)

Avant même de s'arrêter plus longuement aux thèses relatives au passage de la société industrielle à la société post-industrielle, une première proposition générale peut maintenant être formulée. Le « capital humain », les sciences et les complexes de connaissances, dans l'ordre même d'une problématique générale du devenir des structures sociales, sont objet et produit de rapports sociaux dans la mesure où, au sein même des sphères de production et de gestion de la société, ils sont intégralement conditionnés et « matérialisés » précisément par l'ensemble des rapports sociaux caractéristiques d'une formation sociale. En ce sens, la science et les complexes de connaissances ne sauraient appartenir soit à une évolution des forces productives, soit à une « histoire naturelle » du travail sur le travail conçues comme des espaces analytiques parallèles à celui des rapports sociaux.

Cette prise de position laisse par ailleurs entièrement ouverte la question de savoir de quel rapport social déterminant ou de quelle structure sociale relèvent la science et les complexes de connaissances. En effet, la science et les complexes de connaissances peuvent être essentiellement fonction du capital en tant que rapport social de

---

<sup>22</sup> A. Melucci, « Sur le travail théorique d'A. Touraine », dans *Revue française de sociologie*, vol. 16, no 3, 1975, p. 368.

classes déterminant. Ou encore, ils peuvent, en tant que forme d'accumulation et de surplus, constituer l'ossature du rapport social de classes déterminant d'une nouvelle structure sociale ou de ce que certains nomment la société post-industrielle. L'option de rattacher ces complexes de connaissances à l'ensemble des rapports sociaux de production-reproduction ne produit pas automatiquement d'effets pertinents quant à leur localisation : la science et les complexes de connaissances appartiennent-ils au capital comme rapport social ou permettent-ils d'établir que certaines formations sociales contemporaines dépendent du rapport social déterminant d'une autre structure sociale ?

Formulée en ces termes, cette interrogation circonscrit et délimite le lien analytique où devrait être élaborée sa solution : soit un modèle d'analyse de la transformation progressive d'une structure sociale donnée à une autre. Et si la science et les complexes de connaissance constituent de nouvelles formes d'accumulation et de surplus rompant avec la logique du capital, elles pourraient alors composer l'amorce du nouveau rapport social de base de la structure sociale d'arrivée. La présentation systématique de modèles purs de structures sociales relativement étanches l'une à l'autre et marquant le point de départ et le terme d'un potentiel processus de transformation ne saurait produire la démonstration souhaitée. Les relations d'analogie conçues entre chacune de ces structures sociales sont encore plus à craindre : elles occuperaient par de vagues suppositions le lieu d'une démonstration à construire.

De fait, une démonstration relative à ces phénomènes sera d'autant plus convaincante que seront indiquées les voies d'émergence d'une structure sociale par les rapports qu'elle entretient avec une autre structure sociale. Au centre même de l'analyse doivent ainsi être placées les phases de décomposition-recomposition de structures, dont la trame, le support serait précisément les rapports sociaux de production-reproduction. On pourrait alors mieux établir de quel rapport social déterminant relèveraient la science et les complexes de connaissance.

L'identification de tous ces mécanismes et phases de transformation d'une structure sociale à une autre pose à l'analyse de nombreux défis. Ainsi faudra-t-il, par exemple, tenir compte simultanément des



principales caractéristiques de la structure sociale de départ, des possibilités de « coexistence » de structures sociales définies non pas tant par la non-relation que par des interrelations d'emprunt de matières premières, de moyens de production, de forces productives d'une structure sociale à l'autre ; ces interrelations ne grevant pas l'essentiel des zones d'influence défendues par les structures sociales. L'histoire des relations entre structures sociales comporterait aussi toute une période où ces dernières sont en équilibre plus ou moins instable, une période où les conflits sociaux, les rapports sociaux faisant éclater des situations de crise demeurent, pour partie, mal définis et identifiés. Us n'influeraient pas moins sur les difficiles relations d'équilibre entre structures sociales au sein de certains ensembles historiques concrets ou formations sociales. Ces formes d'interrelation précéderaient celles où le chevauchement et le recouvrement de structures sociales se soldent par l'émergence d'une structure sociale à rapport social déterminant autre. Cette nouvelle structure sociale acquiert alors une position de dominance puisque là où elle prend racine elle renverserait progressivement la structure sociale de départ. Il va aussi sans dire que l'analyse de ces mécanismes et phases de transformation devrait mettre en relief les divers rapports sociaux de classes, leur évolution et articulation complexes en fonction, cette fois, des types de liens entre les structures sociales, qui « agissent », cristallisent, préparent cette transformation.

Et même là faut-il prendre garde aux extrêmes simplifications que les procédures de distinction et de classification analytiques véhiculent. La transformation d'une structure sociale à une autre est un modèle simple d'analyse. Le plus souvent un tel passage se matérialise dans des formations sociales, des ensembles historiques concrets où plusieurs structures sociales différentes peuvent être en équilibre plus ou moins instable et même se chevaucher simultanément au point de départ comme au point d'arrivée du processus de transformation observé. Mais une analyse a finalement pour fonction de mettre de l'ordre dans un ensemble de phénomènes : elle peut donc caractériser une formation sociale ou un ensemble historique concret par une structure sociale qui y est prédominante ou hégémonique.

Bien qu'il faille éviter d'avoir à parler de tout en même temps, notre propos n'étant pas de poser de manière extensive le problème de la

position et de la fonction du concept de formation sociale ou d'ensemble historique concret dans l'analyse des structures sociales et de leur transformation, il ne pourra être fait totalement abstraction de l'insertion des phénomènes observés dans un tissu social donné. Aussi, à propos de l'émergence possible d'une société post-industrielle, certains traits particuliers à la formation sociale où semblable processus aurait évolué devront peut-être être rapidement identifiés.

Il est, au sujet des thèses relatives à la société post-industrielle, une autre difficulté qui ne saurait être passée sous silence. Comme la plupart s'avèrent finalement assez avares d'analyses détaillées des phases de décomposition-recomposition d'une structure sociale de départ à une structure sociale d'arrivée, elles nous placent en quelque sorte devant le fait accompli de l'émergence d'une structure sociale différente sous-tendue par une nouvelle forme d'accumulation. Elles mettent en relief essentiellement les termes, aussi distincts et divergents que possibles, d'un processus apparemment achevé mais dont le cheminement, la trame demeurent relativement obscurs. Ces thèses distribuent ainsi tout le fardeau de la preuve de ce qu'elles avancent du côté de la singularité et de l'originalité des caractéristiques structurelles essentielles qu'elles reconnaissent à la structure sociale d'arrivée. Mais ces traits, proposés comme spécifiques, des nouvelles formes d'accumulation et partant du nouveau rapport social de base tranchent-ils vraiment avec ceux des formes d'accumulation et du rapport social de base antérieurs ? La question clef devient alors celle de la rupture : une structure sociale apparaît nettement autre et différente si elle rompt avec la logique des formes antérieures d'accumulation et de leurs rapports sociaux de manière à sortir de leur zone d'influence et même à renverser en quelque sorte leur prédominance.

Ce texte, il faut cependant le noter, ne prétend pas à une élaboration définitive, complète et systématique d'un modèle de transformation d'une structure sociale à une autre. Il tend plutôt, au moyen des contributions faites au développement d'un tel modèle et des diverses exigences analytiques qui en découlent, à discuter la thèse relative à l'émergence d'une nouvelle structure sociale, celle de la société post-industrielle. La qualité des outils analytiques mis à contribution pour éclairer ces phénomènes complexes de l'évolution des structures so-

ciales et de leur transformation exige vraisemblablement ce va-et-vient entre l'énoncé de propositions originales et leur examen critique.

Une hypothèse peut alors être formulée qui confère sens et unité à notre démarche. Elle retient deux composantes, la première plus assurée, plus ferme finalement que l'autre. La science et les complexes de connaissances, pouvons-nous d'une part soutenir, relèvent essentiellement du capital comme rapport social déterminant. Bien que leur fonction, dans certaines conjonctures, soit des plus déterminantes, ils appartiennent aux nombreux facteurs assurant l'extension et la matérialisation de plus en plus complexes des divers rapports de classes relevant du capital. Ils en manifesteraient non pas tant des formes très avancées de maturation mais des caractéristiques les plus essentielles au moment où la structure sociale capitaliste devient hégémonique au sein de plusieurs formations sociales. D'autre part, la science et les complexes de connaissance, bien ancrés dans le capital comme rapport social de base, pourraient simultanément, avec une fraction des rapports sociaux les matérialisant, constituer la trame, l'infrastructure en quelque sorte d'une relation d'emprunt entre la structure sociale du capital et une autre structure sociale à la condition qu'ils n'en soient pas eux-mêmes les formes d'accumulation et de surplus. Ils apporteraient ainsi, au travers de rapports et de conflits sociaux complexes ouvrant de multiples crises sociales, certains éléments ou forces productives à une structure sociale autre qu'il serait encore malaisé d'identifier par une division sociale spécifique entre agents de classes et par des formes précises d'accumulation et de surplus.

### ***1. Rationalité instrumentale, rationalité de la gestion du social et rapports sociaux de classes dans la société industrielle***

[Retour à la table des matières](#)

Constatons d'abord une première tendance de ces thèses relatives à la société post-industrielle. Quoique l'émergence d'un nouveau mode de production ou d'une société post-industrielle pourrait théoriquement se concevoir sur la base d'une autre société ou d'un autre mode de production, la plupart, sinon la totalité des analyses qui concluent

en ce sens le font en prenant pour acquis que cette transformation se produit par rapport à la structure sociale dite capitaliste ou industrielle. Aussi, peut-on émettre l'hypothèse que ce point de départ s'impose d'autant plus à ces analyses que déjà dans la structure sociale capitaliste ou industrielle la technique, la science, certains complexes de connaissances relèvent du capital comme rapport social.

Si l'on admet, par exemple, qu'une des premières manifestations du capital comme rapport social est la séparation-subordination du producteur direct par rapport aux moyens de production dont la gestion, l'appropriation et la propriété lui échappent, l'on constate alors que l'apparition des complexes de connaissances techniques, et sans doute aussi scientifiques, au sein même de l'industrialisation capitaliste porte la marque de ce rapport social déterminant puisqu'ils contribuent à la production et à la reproduction de cette séparation-subordination. Ainsi que le souligne Giddens <sup>23</sup>, nombre d'analystes ont aussi relevé ce phénomène <sup>24</sup> : la structuration des classes sociales de l'industrialisation capitaliste compte largement sur la division sociale du travail telle que perpétuée et étendue par la technique qui non seulement participe au maintien de la séparation-subordination du travailleur par rapport aux moyens de production, mais encore exacerbe aussi la séparation entre le travail manuel et intellectuel.

Déjà sous la plume de Smith sera formulée l'idée que la division du travail a facilité l'innovation technologique, puis l'utilisation potentielle de la science dans les procès de production. Comme il le souligne, le producteur direct, l'artisan, placé devant ses tâches spécifiques a d'abord imaginé beaucoup de moyens d'améliorer les conditions et les résultats de son propre travail. Puis, graduellement, l'invention même des machines utiles à la production serait devenue un travail, une activité en soi requérant ses propres producteurs. Et Smith d'ajou-

---

<sup>23</sup> A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, op. cit., p. 108.

<sup>24</sup> Voir notamment à ce sujet, A. D. Magaline, *Lutte de classes et dévalorisation du capital*, op. cit. ; A. Gorz (édit.), *Critique de la division du travail*, Paris, Seuil, 1974, ce recueil présente plusieurs textes discutant ce thème ; H. Braverman, *Labor and Monopoly Capital ; the Degradation of Work in the 20th Century*, New York, Monthly Review, 1974 ; B. Coriat, *Science, technique et capital*, op. cit.

ter que l'on doit aussi l'invention de machines à des « philosophes », des « hommes s'adonnant à la spéculation » qui observaient les propriétés de certains éléments et savaient les mettre en valeur. Smith reconnaissait d'ailleurs que la division du travail au sein même de la philosophie stimulait les travaux mêmes de ceux qu'il appelle les philosophes <sup>25</sup>.

Ces hypothèses de Smith seront au nombre de celles que Marx critiquera sévèrement. Ce n'est que dans les procès de production de la manufacture que l'artisan pourra produire et reproduire des machines dont la caractéristique sera qu'elles actionnent des outils très près de ceux que l'artisan lui-même utilisait <sup>26</sup>. À cet égard, la manufacture amorçait bien la transition à l'industrie en tant que procès global spécifique de production capitaliste <sup>27</sup>. Et la division du travail, exacerbée entre autres par les luttes entre agents de classes, poussa l'industrie elle-même à porter encore plus la marque d'une mécanisation extrême des procès de production qui en réduit davantage les facteurs les « plus subjectifs » comme la créativité même du producteur direct, en augmentant toujours plus la distance entre celui-ci et l'objet de son travail, ses produits finis et les moyens de production. La mécanisation ne devait pas que stimuler la production des biens de consommation, mais aussi tout ce secteur de l'économie assurant la production même des moyens de production.

Et Marx voyait dans la mécanisation de la production des marchandises, et surtout les moyens de production, la condition nécessaire

---

<sup>25</sup> A. Smith, *An Enquiry into the Wealth of Nations*, London, Dent's Everyman Library, 1964, chapitre 1, cité par C.M. Cooper, « Science, Technology and Development », dans *Economic and Social Review*, vol. 2, no 2, janvier 1971, pp. 169-170. On trouve dans le texte de C.M. Cooper des commentaires fort intéressants sur les écrits d'A. Smith relatifs aux liens entre la technologie, la science et les procès de production.

<sup>26</sup> A. Touraine, *la Conscience ouvrière*, Paris, Seuil, 1966 et sous la direction d'A. Touraine, *la Civilisation industrielle*, t. IV de *l'Histoire générale du travail*, Paris, N.L.F., 1961.

<sup>27</sup> K. Marx, *le Capital*, livre I, partie IV, chapitre 14, dans K. Marx, *Oeuvres*, t. 1, Paris, Gallimard, « La Pleiade », 1963p E. Balibar, « Sur les concepts fondamentaux du matérialisme historique », dans Louis Althusser, Étienne Balibar, *Lire le Capital*, t. II, Paris, F. Maspero, 1968, pp. 187-232.

à une intervention instrumentale mais systématique de la science dans les procès de production. D'ailleurs, pour lui, la mécanisation des procès de production, sous-tendue par la technologie et la science, manifestait la spécificité des procès de production capitalistes dans la mesure où, fondée sur les luttes de classes entre agents de la production, elle en exacerbait la division sociale. Du coup, la science était identifiée comme une ressource dont le capital s'assurait progressivement la propriété et dont il commandait l'intervention, l'appropriation réelle, dans la production des marchandises et des moyens de production <sup>28</sup>.

Il est plus que vraisemblable que la définition de la science utilisée par Marx s'avérait davantage compréhensive que celle à laquelle des auteurs plus contemporains sont venus, qui réservent cette activité à la pensée plus strictement inventive et à la recherche empirique et théorique en tant que moyen de connaissance menant à la découverte de nouveaux savoirs <sup>29</sup>. Il faut par contre remarquer que les études systématiques et bien documentées s'intéressant à l'histoire des liens entre la science, la technologie et les procès de production dans l'évolution des rapports de l'homme avec les éléments matériels et les autres hommes ne sont pas légion <sup>30</sup>. Grâce aux travaux de Bernal notamment, on peut cependant établir que l'impact de la science sur l'innovation technologique et les procès de production serait devenue plus manifeste à la toute fin du 19<sup>e</sup> siècle. Bien sûr, Bernal utilise ici une définition plus restreinte que celle retenue par Marx ; il reconnaît aussi, et cela mérite d'être mentionné, que certaines découvertes techno-

<sup>28</sup> K. Marx, *le Capital*, livre I, partie IV, chapitres 13-15, dans K. Marx, *Oeuvres*, t. I, Paris, Gallimard, « La Pleiade », 1963 ; voir aussi N. Rosenberg, « Karl Marx and the Economic Role of Science », dans *Journal of Political Economy*, 1974.

<sup>29</sup> J. Ben-David, *The Scientist's Role in Society*, New York, Prentice-Hall, 1971, p. 75.

<sup>30</sup> Au nombre des travaux qui ont été consacrés notamment à ce thème, il y a ceux de J.D. Bernal, *Science in History*, London, C.A. Watts, 1954 et 1965, *The Social Function of Science*, London, Routledge and Kegan Paul, 1939, et *Science and Industry in the Nineteenth Century*, London, Routledge and Kegan Paul, 1953 ; ceux de S. Moscovici, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, *op. cit.*, « Le marxisme et la question naturelle », *op. cit.* ; ceux de J.S. Landes, *The Unbound Prometheus*, Cambridge, Cambridge University Press, 1969 ; on peut aussi consulter, sous la direction d'A. Touraine, *la Civilisation industrielle*, t. IV de *l'Histoire générale du travail*, *op. cit.*

logiques plus anciennes mettaient à profit des connaissances scientifiques acquises bien antérieurement <sup>31</sup>. Mais enfin, il faudra attendre les développements de l'industrie électronique et chimique de la fin du 19e siècle pour mettre en évidence l'impact manifeste et détaillé de la science sur les procès de production et les innovations technologiques <sup>32</sup>. Et comme le souligne aussi Bernal, ces développements supposaient déjà, selon les remarques mêmes de Marx, une certaine mécanisation, sous-tendue par une division sociale du travail, des procès de production des industries auxquelles les industries chimiques et électroniques étaient reliées.

Bref, il nous faut conclure que certains complexes de connaissances techniques, puis aussi scientifiques qui en partie accompagnent celles-ci, les sous-tendent et bientôt les devancent, ont semblé trouver au sein des Procès de production une fonction manifestant leur appartenance aux rapports sociaux de production-reproduction relevant finalement du capital comme rapport social déterminant. Semblable tendance, déjà visible à la fin du 19e siècle, se serait accentuée quand il s'est agi pour le capital de conquérir des marchés plus vastes <sup>33</sup> avec des produits et des moyens de les fabriquer résistant davantage à la compétition et permettant la conquête de position oligopolistique. Se référant aux thèses de Schumpeter sur les fonctions de l'« entrepreneurship » dans le développement économique, Cooper avancera que la science et la technique canalisent et matérialisent très bien les fonctions de l'« entrepreneurship », notamment sur les marchés internationaux du sous-développement <sup>34</sup>. L'innovation scientifique et techno-

---

<sup>31</sup> J.D. Bernal, *Science in History*, op. cit., chap. 8.

<sup>32</sup> J.D. Bernal, *ibid.*, chapitre 10 et S. Moscovici, *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, op. cit.

<sup>33</sup> Voir à ce sujet, W. Gruber, D. Mehta, R. Vernon, « The R. and D. Factor in International Trade and International Investment of United States Industries », dans *Journal of Political Economy*, vol. 75, no 1, 1967 ; R. Vernon, *The Technology Factor in International Trade*, New York, National Bureau of Economics Research, 1970 ; H.G. Johnson, *Technology and Economic Interdependence*, London, Macmillan Press, 1975 ; N. Rosenberg, (édit.), *The Economics of Technological Change*, op. cit.

<sup>34</sup> C.M. Cooper, « Science, Technology and Development », op. cit., pp. 181-187 et « Science, Technology and Production in the Underdeveloped Coun-

logique permet la conquête de vastes marchés protégés momentanément à l'abri, grâce au système des patentes notamment <sup>35</sup>, des contraintes uniformisantes d'une compétition en équilibre trop parfait.

Le stade plus strictement impérialiste du développement du mode de production capitaliste met ainsi fortement à contribution les complexes de connaissances scientifiques et techniques. Ils participent alors à la désarticulation <sup>36</sup> des sociétés dépendantes où chevauchent et se conjuguent tout à la fois une structure sociale capitaliste, rendue ainsi plus conquérante, et d'autres structures sociales de production et de gestion freinées dans leur développement parce que subjuguées, dominées par la première <sup>37</sup>.

Mentionnons tout de suite qu'on aurait tort d'estimer que l'industrialisation capitaliste, et sa production élargie, aient confiné l'intervention de la rationalité technique et scientifique à la seule sphère du procès de production. Weber, le tout premier à le faire avec rigueur et consistance, devait établir que l'industrialisation capitaliste est inséparable de l'introduction de la rationalité technique et scientifique dans la gestion administrative du social en général. Weber, comme certains l'ont souligné, a établi, avec force détails, que le nouvel ordre industriel capitaliste comportait une relation intense entre la technique et la science, en tant qu'application d'une rationalité instrumentale aux éléments matériels, et l'organisation bureaucratique, en tant qu'application de la même rationalité à l'ensemble de l'activité sociale <sup>38</sup>. L'in-

---

tries : An Introduction », dans *The Journal of Development Studies*, vol. 9, no 1, Octobre 1972.

<sup>35</sup> C. Vaitsos, « Patents Revisited : Their Function in Developing Countries », dans *Journal of Development Studies*, vol. 9, no 1, octobre 1972 et K. Levitt, *la Capitulation tranquille : la mainmise américaine sur le Canada*, Montréal, réédition Québec, 1972.

<sup>36</sup> A. Touraine, *les Sociétés dépendantes*, Paris-Gembloux, Duculot, 1976.

<sup>37</sup> E. Fuenzalida, O. Sunkel, « Transnational Capitalism and National Development », dans J.J. Villamil (édit.), *Transnational Capitalism and National Development*, Hassocks, Harvester Press, à paraître ; C.M. Cooper, « Science, Technology and Production in the Underdeveloped Countries », *op. cit.*

<sup>38</sup> A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, *op. cit.*, pp. 46-47 et pp. 275-278, et *Politics and Sociology in the Thought of Max Weber*, London, Macmillan, 1972 ; Herbert Marcuse, « Industrialisation and Capita-



dustrialisation capitaliste aurait ainsi reposé sur une « rationalisation » tant de la production économique que de la gestion du social. Ce trait, il faut le noter au passage, est déterminant : non seulement le capital comme rapport social de classes, simultanément produit et reproduit dans un ensemble complexe de rapports sociaux, est-il matérialisé dans les forces productives de la technique et de la science appliquées au procès de production mais il l'est encore dans l'application de cette rationalité à la gestion des conduites sociales plus générales.

Weber, on le sait, devait pousser ses réflexions beaucoup plus loin. Les diverses formes d'application de la rationalité au sein de l'ordre industriel moderne lui apparaissaient confondre en un seul type sociétal, la bureaucratisation, et le capitalisme et le socialisme<sup>39</sup>. De telle sorte que la rationalisation bureaucratique de l'action humaine produirait finalement une division systématique et hiérarchique du travail caractérisant davantage l'industrialisation capitaliste que le capital comme rapport social<sup>40</sup>. Les rapports de pouvoir se constituant à l'intérieur des organisations bureaucratiques de type autoritaire se prolongeraient au sein de rapports de classes qu'ils auraient pour fonction de constituer<sup>41</sup>.

Ces conclusions de Weber nous semblent disposer bien rapidement des polarisations en termes de classes sociales que provoque, comme le souligne très justement Touraine<sup>42</sup>, l'appropriation sociale inégalitaire des formes d'accumulation au sein des structures sociales où paraît le surplus, objet et produit des rapports sociaux. On sait toute l'importance que devait attacher Marx aux formes sociales de production et d'appropriation des surplus dans la systématisation de la structure so-

---

lism » dans O. Stammer, (édit.), *Max Weber and Sociology Today*, New York, Harper and Row, 1971.

<sup>39</sup> M. Weber, *Economy and Society ; an Outline of Interpretive Sociology*, édité par G. Roth, C. Wittich, New York, Bedminster Press, 1968 ; Daniel Bell, *The Coming of Post-industrial Society*, op. cit., p. 68 ; A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, op. cit., pp. 275-282.

<sup>40</sup> A. Giddens, *Politics and Sociology in the Thought of Max Weber*, op. cit., p. 34 ss.

<sup>41</sup> Nicos Poulantzas, *les Classes sociales dans le capitalisme d'aujourd'hui*, Paris, Seuil, 1974, p. 29.

<sup>42</sup> A. Touraine, *Production de la société*, op. cit., pp. 89-91 et pp. 150-152.

cialiste capitaliste sur la base du capital comme rapport social, d'une part, et dans la transformation de la structure sociale féodale à la structure sociale capitaliste, d'autre part. Il n'en faut pas moins retenir que Weber a bien rais en relief qu'au sein même de l'industrialisation capitaliste, la correspondance et le prolongement entre la rationalité technique et scientifique relative au procès de production et celle qui s'adressait à l'ordre social. On peut alors émettre l'hypothèse que la production et la reproduction du capital comme rapport social n'étaient et ne sont pas étrangères ni à l'une ni à l'autre. Et le fait que la technique et la science commandent de plus en plus une gestion dite rationnelle de l'ordre social n'ouvre pas ainsi la voie à une tendance structurelle rompant avec la logique du capital. Bien au contraire, les rapports sociaux en relevant semblent depuis un bon moment déjà favoriser la prolifération des technologies du social.

Ceci ne saurait, par ailleurs, nous empêcher de remarquer que certaines analyses de Marx tant du passage du mode de production féodal au mode de production capitaliste que de la systématisation de ce dernier mode sur la base du capital comme rapport social ne sont point parvenues à traduire toute la complexité, notamment politique, de l'ensemble des rapports sociaux constituant la trame de ces processus <sup>43</sup>. Son approche plus que réservée, et critiquée par plusieurs, de la bureaucratie n'est pas seule en cause <sup>44</sup>. Surtout les luttes sociales de la paysannerie et de certaines fractions des éléments agraires de la classe dirigeante des propriétaires fonciers, notamment dans les diverses phases de la transformation du mode de production féodal au mode de production capitaliste, auraient été écartées d'un schéma d'analyse plus perméable aux rapports d'exploitation plus strictement économiques, relatifs à l'extraction de la plus-value absolue et relative, de même qu'à la rente comme rapport à la fois de distribution du mode de production capitaliste et de production du mode de produc-

---

<sup>43</sup> On a déjà observé aussi que ses analyses conjoncturelles de rapports sociaux au sein d'une structure sociale sont, à ce titre beaucoup plus détaillées ; voir, entre autres, K. Marx, *le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions sociales, 1963.

<sup>44</sup> A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, op. cit., pp. 51-52 et pp. 281-282 ; Daniel Bell, *The Coming of Post-industrial Society*, op. cit., pp. 80-85.

tion féodal <sup>45</sup>. On sait, par ailleurs, que s'arrêtant à la systématisation de la structure sociale capitaliste sur la base du capital comme rapport social, Marx devait finalement s'attarder longuement à la région économique de cette structure <sup>46</sup>.

## ***2. La société post-industrielle, les complexes de connaissances techniques et scientifiques et les rapports sociaux de classes***

[Retour à la table des matières](#)

Résumons-nous : Les complexes de connaissances techniques, puis aussi scientifiques sont appelés, nous l'avons souligné, à matérialiser les rapports sociaux de classes que suppose le capital. Aussi, quand il appert que la société post-industrielle livre passage à une structure sociale où le rapport social déterminant sur la base de la connaissance rationnelle et scientifique oppose les technocrates gestionnaires et leurs alliés bureaucrates et rationalisateurs aux détenteurs de la compétence scientifique et technique et à la masse des individus soumis à la participation dépendante <sup>47</sup>, comment un tel changement est-il expliqué ? Reprenons donc l'argument principal : chacun à sa manière, Bell, Moscovici, Touraine, entre autres, précisera d'abord qu'il faut repérer dans l'ordre même de la connaissance une mutation des plus considérables. Si la science et la connaissance théorique étaient antérieurement associées à des complexes de connaissances techniques, une telle association était marquée au coin de la préséance de la technique, des connaissances et inventions reproduites sur le travail inventif. L'intensité du développement de la science, du travail inventif, aurait maintenant permis le renversement de la pyramide : deviendrait alors des plus conséquents le saut qualitatif qui amène la science, le travail inventif, à commander davantage non seulement le procès de

---

<sup>45</sup> P.P. Rey, *les Alliances de classe*, op. cit., pp. 183-187 et 192-205 ; A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, op. cit., pp. 145 ss. ; voir aussi, D. Wallerstein, « From Feudalism to Capitalism : Transition or Transitions ? », dans *Social Forces*, vol. 55, no 2, 1976.

<sup>46</sup> N. Poulantzas, *Pouvoir politique et classes sociales*, Paris, F. Maspero, 1968, pp. 16-20.

<sup>47</sup> A. Touraine, *la Société post-industrielle*, Paris, Denoël, 1969, pp. 90-98.

production mais l'ensemble de la gestion sociale. Tant et si bien que, gérant et contrôlant les connaissances et les systèmes d'informations et de décisions sociales essentielles au procès de la production et de la gestion sociale, les technocrates et leurs alliés gagnent, si nous suivons maintenant les propositions beaucoup plus systématiques et articulées de Touraine, des positions de domination économique, politique et culturelle ; bref, ils constituent les classes dominantes et dirigeantes. Par le biais de leur contrôle sur les connaissances et les systèmes de décision, ils régissent les appareils de production, les grandes organisations au « service de la rationalité technique et idéologique <sup>48</sup> ». Les classes dominées maintenues dans l'aliénation et la participation dépendante cherchent au moyen en quelque sorte d'un bloc historique les rapprochant du noyau potentiellement plus révolutionnaire des détenteurs de la compétence scientifique et technique à gagner un contrôle sur la gestion du changement tout en provoquant une politisation de la « privatisation » par des revendications affirmant le droit à l'identité personnelle <sup>49</sup>.

Rappelons, par contre, que nous venons tout juste d'illustrer que les complexes de connaissances techniques et aussi scientifiques, qui sous-tendent d'abord les premières mais aussi les devancent dans leur relation avec les procès de production, ont acquis une fonction des plus conséquentes au sein de l'industrialisation capitaliste. On sait que les grands pas franchis par la mécanisation des procès de production capitalistes au 19<sup>e</sup> siècle ont préparé la voie à une utilisation de la science d'abord instrumentale, puis plus théorique en quelque sorte à la fin de ce siècle. Le développement global du mode de production capitaliste ne pourrait pas non plus être dissocié d'une utilisation plus

---

<sup>48</sup> A. Touraine, *ibid.*, p. 110.

<sup>49</sup> A. Touraine, *ibid.*, pp. 68-118 et *Production de la société*, *op. cit.*, pp. 186-202. Daniel Bell aussi soutiendra que la société post-industrielle présente une nouvelle structuration de classes sociales. Fonction de la connaissance qui fonde les positions de pouvoir, la nouvelle structuration de classes identifie des élites politiques qui s'opposent aux techniciens et travailleurs intellectuels qui manipulent et produisent la pensée théorique abstraite ; voir à ce sujet, Daniel Bell, *The Coming of Post-industrial Society*, *op. cit.*, chap. 3, et A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, *op. cit.*, pp. 255-259. Cette approche nous semble somme toute beaucoup moins systématiquement basée sur le concept de rapport social de classes.

intensive de la technique et de la science dans la gestion même du social. Et les tendances oligopolistiques et monopolistes de la production caractéristique d'une industrialisation capitaliste parvenue au stade de l'impérialisme reposent beaucoup en définitive sur les avantages que confèrent les innovations scientifiques et techniques pour stimuler l'accumulation du capital en tant que forme de surplus.

Nous serions pourtant, d'après les textes cités, devant un passage d'une structure sociale à une autre OÙ les formes d'accumulation, tant au départ qu'au terme de ce processus, comptent finalement avec les complexes de connaissances scientifiques et techniques, bien qu'au sein de la structure sociale d'arrivée, selon cette thèse, ces complexes de connaissances supplanteraient le capital comme forme d'accumulation et mèneraient ainsi à un nouveau rapport social de base. Tout se passe comme si on assistait non pas tant à un renversement de la prééminence entre la technique et la science en faveur de cette dernière, phénomène déjà observé au sein même de l'industrialisation capitaliste de la fin du 19<sup>e</sup> siècle et commandé en quelque sorte par le capital, mais plutôt à une intensité et à une fréquence nouvelles du phénomène, réparties alors sur une plus grande échelle, et permettant ainsi de rompre avec la logique du capital.

Semblable affirmation soulève un grand nombre d'interrogations. On peut, bien sûr, soutenir que dans l'ordre de l'« histoire naturelle » du travail ou de l'évolution des connaissances scientifiques, les conquêtes de la pensée inventive, de la connaissance théorique abstraite demeurent sans précédent et des plus conséquentes pour le contrôle des éléments matériels et leur reproduction. Pareille assertion peut évidemment être soutenue et défendue mais elle ne revêt pas pour notre propos un intérêt majeur. Ou plutôt, elle s'avérera tout à fait cruciale quand elle aura été complétée parce que la question clef demeure la suivante : dans l'ordre même de l'enracinement d'une structure sociale dans une formation sociale donnée, la production et la circulation des connaissances ne sauraient être dissociées des formes d'appropriation sociale qui leur donnent un sens, existence et en conditionnent le développement. Et pour que la technique et la science, cette dernière ayant une fonction maintenant prépondérante, rompent totalement avec la logique du capital au point de supporter un nouveau rapport social de base, il faut au surplus que les maîtres d'œuvre

du capital aient été contraints, à travers divers rapports et conflits sociaux de classes, d'abandonner le contrôle de ressources contribuant à la structuration de leurs positions de classes. Bref, pour que cette hypothèse soit démontrée, il faudrait entre autres établir que les gestionnaires du capital ne constituent plus la classe qui dirige, à travers les luttes l'engageant dans des rapports sociaux de classes, l'intervention de la science et de la technologie dans l'ensemble des procès de production et de gestion du social.

La thèse proposée doit donc disposer des difficultés qu'elle soulève à propos des rapports entre fractions de classes dirigeantes. Non seulement la science et la technique, participant plus directement à la matérialisation de rapports sociaux, ont provoqué et exacerbé davantage de conflits de classes et les crises et les luttes sociales engageant notamment le mouvement étudiant pourraient certes le manifester <sup>50</sup>, mais encore elles auraient mené à une rupture entre classes dirigeantes puisque dans certains ensembles historiques concrets, un renversement du capital, comme rapport social de base, serait achevé. Semblable rupture au niveau des classes dirigeantes pourrait-elle être démontrée ?

C'est bien pourtant à propos des classes dirigeantes de la société nord-américaine, qui aurait dû notamment être en proie à cette rupture, que fût développé le concept de technostructure pour rendre compte d'une concertation fonctionnelle entre de multiples fractions de la classe dirigeantes <sup>51</sup>. Cette formation sociale aurait-elle été désarticulée par un conflit social entre les classes dirigeantes du capital et une nouvelle élite dirigeante ? À moins d'adhérer à une suspecte idéologie de la modernisation, développée dans certaines sociétés « dont le fonctionnement semble commander complètement la transformation <sup>52</sup> », on ne peut facilement saisir, au sein des conflits sociaux dont les étudiants et l'université ont été des éléments clefs, une

---

<sup>50</sup> Alain Touraine, *le Mouvement de mai ou le communisme utopique*, Paris, Seuil, 1968, et *Université et société aux États-Unis*, Paris, Seuil, 1972.

<sup>51</sup> J.K. Galbraith, *The New Industrial State*, New York, New American Library, 1967 et 1971 ; voir aussi, D.K. Price, *The Scientific Estate*, Cambridge, Mass, The Bellknap Press of Harvard University Press, 1965.

<sup>52</sup> A. Touraine, *les Sociétés dépendantes*, op. cit., p. 94 et 160.

lutte entre classes dirigeantes dont la thèse vaudrait qu'elles appartiennent à des structures sociales différentes qui se seraient succédées l'une à l'autre.

Force est alors de conclure qu'au moment même où le mode de production capitaliste gagne, en tant même que structure sociale spécifique, une position hégémonique au sein de divers ensembles historiques concrets ou formations sociales <sup>53</sup>, les sciences et la technologie participent et contribuent d'abord et avant tout à l'accumulation du capital. Et les fonctions assumées par ces complexes de connaissances doivent beaucoup à l'intervention capitale de l'État se répercutant sur l'ensemble des procès de production et de gestion du social. L'État deviendra ainsi un agent déterminant de la pertinence sociale accrue des sciences et de la technique.

Déjà à propos du décollage de la recherche scientifique dans l'Allemagne de la fin du 19e siècle et du début du 20e siècle et à propos des premières formes plus manifestes d'expansion de l'activité scientifique aux États-Unis entre les deux guerres mondiales et après la deuxième, Ben-David et nombre d'autres observateurs <sup>54</sup> ont établi que les buts poursuivis par ces états nationaux, entre autres les buts militaires, ont constitué d'importantes incitations au développement de la science contemporaine. Ces incitations auraient aussi été prolongées dans la production industrielle et la gestion sociale où des activités de recherche, entreprises pourtant ailleurs et dans d'autres buts, auraient trouvé des débouchés. Ben-David soutient de surcroît que la recherche la plus contemporaine porte encore les marques des intérêts et des fonctions des gouvernements nationaux centraux au sein de sociétés tels les États-Unis où elle est des plus actives <sup>55</sup>.

Au nombre des appareils de l'État, souvent trop strictement présentés à l'aide de dichotomies fonctionnelles limitées, exclusives et trop

---

<sup>53</sup> A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, op. cit., p. 283 ss.

<sup>54</sup> J. Ben-David, *The Scientist's Role in Society*, op. cit., chap. 7 et 8 ; D. Bell, *The Coming of Post-industrial Society*, op. cit., p. 21 ; D.K. Price, *The Scientific Estate*, op. cit.

<sup>55</sup> J. Ben-David, *ibid.*, pp. 176-182.

rigides du type appareils répressifs et idéologiques <sup>56</sup>, il ne faudrait pas sous-estimer la grande pertinence économique et politique, notamment aux États-Unis, de l'appareil militaire pour l'extension de la matérialisation des rapports sociaux du capital au moyen du développement accentué des complexes de connaissances scientifiques et techniques auquel cet appareil fut et est associé <sup>57</sup>. Ce trait s'ajoute à d'autres plus classiques au sujet du financement public des recherches qui ne seront vraiment reprises et exploitées dans l'industrie que si leurs retombées sont déjà estimées rentables ; l'État assume alors les coûts et les risques des phases les plus incertaines de la production scientifique. Ajoutons que c'est l'État qui maintient et développe l'infrastructure des industries nationales de la connaissance. Dans les principales sociétés industrielles avancées, il assure le développement des systèmes d'enseignement supérieur, finance largement la recherche fondamentale et aussi les recherches orientées et appliquées, soit par des politiques de subventions et de contrats, soit par sa propre production d'exécutant de recherches. L'ensemble de ces phénomènes sont caractéristiques de formations sociales contemporaines où la structure sociale capitaliste est progressivement devenue tout à fait déterminante au cours des dernières décennies ; c'est d'ailleurs à de tels phénomènes que s'appliquent les théories de la technostucture <sup>58</sup>.

---

<sup>56</sup> Louis Althusser, « Idéologie et appareil idéologique d'État », dans *la Pensée*, 1970.

<sup>57</sup> Voir à ce sujet, G. Menahem, *la Science et le militaire*, Paris, Seuil, 1976, chap. 2 et 3 ; R. Gilpin, *la Science et l'État en France*, Paris, Gallimard, 1970 ; J.J. Salomon, *Science et politique*, Paris, Seuil, 1970 ; D. Nelkin, *The University and Military Research ; Moral Politics at M.I.T.*, Ithaca, Cornell University Press, 1972 ; A.M. Weinberg, *Reflections on Big Science*, Cambridge, Mass., The M.I.T. Press, 1967.

<sup>58</sup> J. K. Galbraith, *The New Industrial State*, op. cit., 1971, pp. 74-84 et 289-308.



### *3. La structuration des rapports sociaux de classes dans les sociétés industrielles avancées*

[Retour à la table des matières](#)

On pourrait dès lors soutenir que l'évolution d'ensembles historiques concrets ou de formations sociales, où la structure sociale capitaliste acquiert un statut clef, suppose une systématisation relativement nouvelle, parce que plus complexe, de rapports politiques entre fractions de la classe dirigeante plus ou moins associées au fonctionnement de l'État. Les fonctions et les positions politico-économiques de classes détenues par les « technocrates » des divers appareils de production et de gestion sociale pourraient très bien, à ce titre, relever d'une structuration plus complexe de la classe dominante gestionnaire du capital et de ses fractions. Il n'y aurait pas lieu alors de soutenir que cette classe sociale, ni aucune de ses principales fractions, aient perdu dans ces formes impérialistes de développement des ensembles historiques concrets leur rôle de maître-d'oeuvre du procès de production et du procès social global.

Pas plus d'ailleurs que l'intervention de l'État dans les mécanismes d'accumulation du capital auxquels sont associées les sciences et la technique autoriserait à conclure à une unité fondamentale entre l'État et la domination de classe ou encore entre l'État et les classes dirigeantes. L'État n'assume ce rôle que dans la mesure où il est au centre même de la structuration plus complexe et de l'évolution progressive des rapports sociaux de classes. Et précisément, en tant même qu'enjeu de rapports sociaux et par là aussi en tant que régulateur et multiplicateur de rapports sociaux, l'État est agent de changement social <sup>59</sup>. Cette fonction, l'État devait l'assumer aussi en matière de contribution des sciences et de la technique à l'accumulation du capital puis au développement de stades du mode de production capitaliste où ce dernier devient hégémonique au sein d'ensembles historiques concrets.

---

<sup>59</sup> A. Touraine, *les Sociétés dépendantes*, op. cit., pp. 12-13 et *Production de la société*, op. cit.

Le refus de conclure à un renversement du capital comme rapport social de base dans les sociétés dites post-industrielles ne saurait mener à la conclusion que les sociétés capitalistes ont été à l'abri de tout changement social. Au contraire, de multiples conflits sociaux ont manifesté, tout en les exacerbant, des formes de matérialisation plus extensives du capital comme rapport social au moyen, notamment mais pas exclusivement, des sciences et de la technique, de la division sociale entre travail manuel et intellectuel. Mais si on ne reconnaît de changement que dans les passages et les transformations d'une structure sociale à une autre au sein d'ensembles historiques concrets désarticulés parce qu'y prennent racine des relations conflictuelles entre modes de production, on est un peu dépourvu pour rendre compte de l'évolution de la structuration des rapports de classes relevant de la logique, plus étendue, plus complexe, d'une même forme d'accumulation.

Ces observations attirent l'attention sur le fait que la recherche relative à la structuration constante des classes et des rapports sociaux de classes dans la structure sociale du capital, comme rapport social déterminant, laisse beaucoup à désirer. L'évolution même de cette structure sociale, au sein des ensembles historiques concrets ou des formations sociales où elle a gagné une position nettement dominante ou hégémonique, devrait mener à retracer les rapports sociaux par lesquels s'unifient graduellement, sous l'égide des positions et fonctions tenues par la classe gestionnaire du capital, les fonctions et positions des classes dominantes des autres structures sociales. De même devraient être relevées les nouvelles fonctions et positions de cette classe, véhiculées par l'expansion des rapports sociaux du capital fondée sur le développement des appareils qui assurent diverses formes de matérialisation de ces rapports sociaux.

Contrairement à certaines impressions persistantes bien notées par Giddens <sup>60</sup>, il y a lieu de reconnaître l'existence d'une ouverture de postes, différentes d'une société à l'autre, au sein de la classe gestionnaire du capital. L'accès à ces postes demeure bien sûr conditionné par des rapports sociaux de production-reproduction. Bien que certains

---

<sup>60</sup> A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, op. cit., p. 164.

l'aient cru <sup>61</sup>, les fractions dirigeantes de la classe gestionnaire ne se recrutent pas uniquement au moyen de l'acquisition de connaissances spécialisées mais bien davantage par l'addition de ce facteur à celui de l'appartenance préalable à une fraction de classe déjà dominante <sup>62</sup>. Tant et si bien que la potentielle nouvelle classe sociale des technocrates ne trouverait aucune base particulière et exclusive de recrutement et de structuration à ce niveau : elle apparaît encore là comme partie, fraction d'une entité plus large.

Les mécanismes de structuration constante des fonctions et positions de la classe dominante gestionnaire du capital mériteraient ainsi une plus grande attention : non seulement en termes d'ouvertures de postes mais encore en termes d'intégration ou d'affrontement d'intérêts ou de positions de classes. Ce problème de la structuration constante des fonctions et des positions des classes dominantes - sur la base des fonctions et positions de la classe dominante gestionnaire du capital - devient tout à fait central particulièrement dans le contexte de l'évolution des ensembles historiques concrets où la structure sociale du capital, comme rapport social déterminant, gagne une position tout à fait dominante et hégémonique.

La centralité même de ce processus de structuration constante des fonctions et positions de la classe dominante est d'ailleurs marquée et accentuée par les problèmes similaires que posent à l'analyse les fonctions et positions des travailleurs intellectuels au sein des rapports sociaux du capital. Le rôle des complexes de connaissances scientifiques et techniques, tant dans la production que dans la gestion sociale, comme matérialisation des rapports sociaux du capital, débouche finalement sur un processus plus radical de structuration des fonctions et positions de classes de ces travailleurs. Au sens strict du terme, il n'est nul besoin de leur appliquer une détermination structurelle de classe

---

<sup>61</sup> Voir par exemple, A. Touraine, *la Société post-industrielle*, op. cit., pp. 73-74.

<sup>62</sup> A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, op. cit., p. 263. En ce qui a trait à la situation canadienne, voir : John Porter, *the Vertical Mosaic : an Analysis of Social Class and Power in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1965 ; P.C. Newman, *The Canadian Establishment*, Toronto, McClelland and Stewart, 1975 ; W. Clement, *The Canadian Corporate Elite ; an Analysis of Economic Power*, Toronto, McClelland and Stewart, 1975.

ouvrière, ni de réduire la pertinence politique de celle-ci, pour obtenir que le présent et l'avenir politico-économiques de fractions de ces travailleurs intellectuels passent par des fonctions et des positions structurées en conflits de classes par rapport aux fonctions et positions tenues par les classes dominantes.

En effet, les fonctions et les positions de ces classes dominées au sein de la structure sociale capitaliste matérialisant en partie ses rapports sociaux dans la rationalité technique et scientifique de la production et de la gestion sociale s'avèrent certes exacerbées dans les ensembles historiques concrets où l'articulation des structures sociales se fait sur la base de la dominance du capital, comme rapport social déterminant. Ce trait structurel, lui-même objet et produit de l'articulation complexe des rapports sociaux de ces ensembles historiques concrets, ouvre des horizons nouveaux, à la structuration constante des fonctions et position de classe des travailleurs intellectuels <sup>63</sup>. Horizons nouveaux par le haut et par le bas d'abord : certaines fractions de ces travailleurs, vraisemblablement en quantité restreinte <sup>64</sup>, seront « recrutées » et « choisies » pour occuper les nouveaux postes que nécessite le développement des fonctions de la classe dominante et de ses fractions <sup>65</sup>. D'autres fractions voient non seulement les composantes de leur travail se prolétarianiser, mais encore, d'autres déterminations de leurs fonctions de classe se rapprocher également à un point tel des déterminations de classe de la classe ouvrière qu'elles y sont éventuellement intégrées <sup>66</sup>.

---

<sup>63</sup> A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, op. cit., chapitre 10 ; Nicos Poulantzas, *les Classes sociales dans le capitalisme d'aujourd'hui*, op. cit., p. 207 ss.

<sup>64</sup> Noter que dans l'expansion de l'ensemble des travailleurs intellectuels au cours des dernières années, les seuls « professionnels scientifiques et techniciens », donc vraisemblablement ceux qui composent le bassin où ce recrutement se fait, représentent toujours une minorité dans la plupart des sociétés et même aux États-Unis où ils sont proportionnellement plus nombreux. Leur expansion au cours des dernières années fut remarquable cependant.

<sup>65</sup> A. Touraine, *Production de la société*, op. cit., p. 153.

<sup>66</sup> Voir à ce sujet, A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, op. cit., pp. 179-186 ; H. Braverman, *Labour and Monopoly Capital, The Degradation of Work in the 20th century*, op. cit. Il faut noter que A. Giddens propose aussi de reconnaître à certains de ces travailleurs une détermination

Reste alors un noyau ferme, qui est central quant à ses fonctions et positions politiques de classes : les travailleurs intellectuels au sens strict du terme. Touraine parlera, lui, des clercs des agences d'historicité<sup>67</sup> qui assurent, sous la domination de la classe gestionnaire du capital et dans le contexte des rapports sociaux du capitalisme, la production des complexes de connaissances scientifiques et techniques matérialisant ces rapports. Leurs fonctions au sein des rapports sociaux de classes les placent objectivement sous la dépendance de la classe dominante gestionnaire du capital, mais sans les intégrer à la classe ouvrière dont ils ne partagent pas nécessairement divers traits de dépossession des instruments du travail ; elles les constituent ainsi en adversaires de classe de la classe dominante.

Pour cette classe sociale tout particulièrement que l'on peut avec d'autres appeler nouvelle petite bourgeoisie<sup>68</sup> de manière à regrouper ses diverses fractions, les unes plus près des scientifiques que des travailleurs intellectuels au sens général du terme, classe sociale en situation de polarisation entre le capital et le travail, le rapport à l'État et à ses divers appareils est déterminant. Parmi ceux-ci, l'appareil scolaire et tous ses paliers, y compris l'enseignement supérieur, est certes une composante sociale essentielle du devenir sociétal de diverses fractions de cette classe d'agents. C'est le propre de cette classe sociale que de structurer ses positions et fonctions au sein de la division sociale du travail à travers ses nombreux rapports avec l'État et ses appareils : ce dernier apparaît donc comme un enjeu de rapports sociaux des plus conséquents pour ces agents. Cela prouve bien, si besoin était, qu'on ne saurait prétendre à une unité fondamentale entre l'État et les classes dirigeantes. Déjà importantes dans les sociétés industrielles avancées, ces tendances structurelles sont aussi déterminantes dans les sociétés dépendantes désarticulées. Dans ces dernières forma-

---

de classe de type classe moyenne, s'opposant à la classe ouvrière et à la classe capitaliste bourgeoise. Il est à noter que les fractions de travailleurs en voie de prolétarianisation posent d'autant plus de problèmes de structuration de classe qu'on y rencontre de fortes concentrations de travailleurs féminins.

<sup>67</sup> A. Touraine, *Production de la société*, op. cit., p. 153.

<sup>68</sup> N. Poulantzas, *les Classes sociales dans le capitalisme d'aujourd'hui*, op. cit., pp. 207-266 ; C. Baudelot, R. Establet, J. Malemort, *la Petite-Bourgeoisie en France*, Paris, F. Maspero, 1974.

tions sociales, les pressions structurelles du mode de production capitaliste, souvent canalisées par les bonds en avant des sciences et de la technique érigées aussi en symboles du développement, ont favorisé la croissance d'une nouvelle petite bourgeoisie, et notamment de travailleurs intellectuels au sens strict du terme, en porte à faux en quelque sorte par rapport aux exigences et prérequis d'une industrialisation locale commandée de l'extérieur. Là plus qu'ailleurs, lui-même un des agents de ces mutations sociales, est un composante essentielle du devenir sociétal de ces classes sociales <sup>69</sup>.

### C. Les crises de transformation sociale : une hypothèse

[Retour à la table des matières](#)

Nous touchons là à l'essentiel : les processus de structuration de classes, alimentés par les nombreux conflits sociaux mettant en relief les fonctions et positions sociales des classes et fractions de classes au sein des diverses formes de matérialisation des rapports sociaux de classes, sont des phénomènes dont les variations appellent des analyses détaillées et rigoureuses. Il faut notamment développer des modèles d'analyses attentifs à la structuration constante des fonctions et positions de classes sociales, tout particulièrement en ce qui a trait à la contribution des complexes de connaissances scientifiques et techniques à la cristallisation des rapports sociaux du capital, surtout au niveau du procès de production et du procès social général de ces ensembles historiques concrets où la structure sociale du capital devient hégémonique. Les faits sociaux à traduire dans cette problématique devraient au moins inclure ceux dont il a été ici trop rapidement question. Es tendent à établir que, produits et objets du capital, les matérialisations des rapports sociaux auxquelles sont associés les complexes de connaissances techniques et scientifiques exacerbent et dévelop-

---

<sup>69</sup> A. Touraine, *les Sociétés dépendantes*, op. cit., p. 86 ; voir aussi à ce sujet, P. Weiss Fagen, *Chilean Universities : Problems of Autonomy and Dependence*, Beverly Hills, Calif., Sage Publications, 1973 et E. Fuenzalida, *The Problem of Technological Innovation in Latin America*, Santiago (Chili), janvier, 1974.

pent ce même capital comme rapport social déterminant. Ces complexes de connaissances scientifiques et techniques ne constituent donc pas eux-mêmes, en tant que nouvelle forme d'accumulation et de surplus, les pièces maîtresses d'un inversement achevé de structures sociales érigeant alors un nouveau rapport social déterminant. Ils appartiennent beaucoup trop, avons-nous soutenu, au capital comme rapport social déterminant.

Ces dernières propositions rendent compte de l'essentiel. Mais eues ne sauraient, pour autant, impliquer que les ensembles historiques concrets ou les formations sociales, au sein desquels les complexes de connaissances scientifiques ou techniques participent de la montée hégémonique de la structure sociale du capital, ne sont pas simultanément le lieu de crises révélatrices d'une transformation sociale. C'est précisément sur la base de conflits sociaux traduisant des rapports complexes entre agents de classes, que peuvent s'édifier des relations d'emprunt entre une structure sociale et des composantes, jusque-là éparses, d'une autre structure sociale en voie d'unification et d'émergence. Cette phase particulière d'interrelation entre structures sociales ne serait aucunement caractérisée par un affaiblissement de la dominance de la structure sociale du capital. D'autant plus qu'aucune autre structure sociale, portée par les nécessaires conflits sociaux que pareille rupture exige, ne serait encore solidement formée en elle et contre elle.

Le point d'impact le plus déterminant de ces premières interrelations d'emprunt entre structures sociales serait composé de l'ensemble des pressions structurelles qui s'exercent sur la polarisation binaire typique du capital comme rapport social de base. Nombreuses d'ailleurs sont les analyses qui ont déjà mis en relief ce trait au sein des formations sociales où la structure sociale du capital prenait puissamment racine. Et pour la plupart aussi, les complexes de connaissances scientifiques et techniques sont intensément associés à cette évolution. Ce sont notamment les conflits, les luttes sociales engageant les travailleurs intellectuels, au sens large du terme, qui canalisent ces pressions structurelles s'exerçant sur la polarisation binaire du rapport social du capital. Peut-être la proposition de Giddens est-elle une manifestation trop extrême de cette tendance dans la mesure où elle stipule qu'à l'intérieur même de la logique du capital et des marchés contrôlés

par lui se développe une classe moyenne ? Elle ne serait pas propriétaire d'une force manuelle de travail, et encore moins du capital : elle serait propriétaire d'aptitudes et d'habiletés intellectuelles, obtenues d'une longue fréquentation de l'appareil scolaire, et au destin desquelles, au sein des relations d'exploitation maintenues par le capital, elle demeurerait liée <sup>70</sup>.

Une caractéristique majeure cependant de ces pressions exercées sur la polarisation entre la classe dominante gestionnaire du capital et la classe ouvrière doit encore être dégagée. Ce n'est pas à travers des luttes avec de nouvelles classes ou élites dirigeantes, mais bien au moyen de leurs conflits sociaux avec les maîtres-d'oeuvres du capital, que diverses fractions des travailleurs intellectuels pressent sur la polarisation binaire du rapport social de base du mode de production capitaliste. Aussi, sommes-nous conduits à formuler l'hypothèse suivante pour garder ouverte la possibilité d'une certaine mise en disponibilité de matières premières ou de forces productives, conditionnée et produite par des luttes entre agents sociaux et sous-tendant les interrelations d'emprunt entre structures sociales. Ce n'est que dans la mesure où, par leurs luttes, certaines fractions des travailleurs intellectuels exacerberaient et contesteraient les tentatives d'extension, par les gestionnaires du capital, de leur propriété et de leur appropriation des complexes de connaissances scientifiques et techniques, qu'elles seraient au nombre des forces poussant à une conjoncture d'interrelation entre structures sociales.

il faut d'ailleurs reconnaître avec Touraine qui développa longuement cette idée <sup>71</sup> qu'il est difficile de saisir toute la signification des conflits sociaux sous-tendant ces crises de transformation sociale. Tant que la pratique des conflits et des rapports sociaux <sup>72</sup>, facteur clef de semblable mutation comme beaucoup d'analystes l'ont aussi proposé, n'aura pas favorisé la structuration de fonctions et de posi-

---

<sup>70</sup> A. Giddens, *The Class Structure of the Advanced Societies*, op. cit.

<sup>71</sup> A. Touraine, *le mouvement de mai ou le communisme utopique*, op. cit. : *Université et société aux États-Unis*, op. cit. ; « Crise ou mutation ? », dans N. Birnbaum, H. P. Dreitzel, S. Moscovici, A. Touraine et al., *Au-delà de la crise*, Paris, Seuil, 1976.

<sup>72</sup> A. Touraine, « Crise ou mutation ? », op. cit., pp. 50-52.



tions de classes, il demeure malaisé d'identifier des rapports sociaux distincts, une nouvelle structure sociale.

Force est alors de constater qu'il est prématuré de parler d'une société post-industrielle supportée par une nouvelle forme d'accumulation et structurée selon une nouvelle polarisation binaire de rapports sociaux entre technocrates et détenteurs de la compétence scientifique et technique. Tout se passe d'ailleurs comme si, dans ce modèle analytique de la société post-industrielle, on cherchait à substituer aux agents détenteurs des positions du capital et du travail dans la société industrielle capitaliste d'autres agents toujours inscrits dans une polarisation binaire, au contenu certes différent, mais dont la forme structurelle fondamentale ne varierait point. Or, l'analyse de la transformation sociale peut-elle abdiquer devant l'exigence de penser, de construire une structure sociale en devenir sur la base de nouvelles caractéristiques structurelles et non pas à partir de celles qui ont tant marqué une structure qui devrait être vue comme une de ses voies d'entrée dans l'histoire ? Même si cela doit mener à reconnaître que la pratique des conflits et rapports sociaux condamne, pour le moment, les formulations trop complètes, fermées et définitives.

La plupart des formations sociales contemporaines, qu'elles soient en situation de dépendance ou non, entreraient ainsi dans des phases de leur développement marquées par la désarticulation. Aussi, plus les luttes, conflits, rapports sociaux les habitant rendraient objectivement possibles, tout en les manifestant toujours davantage, les interrelations d'emprunt entre structures sociales, ainsi que leurs rapports en équilibre instable, et enfin un renversement de dominance entre structures sociales, plus la désarticulation des formations sociales augmenterait. Au creux même de ces diverses formes d'interrelations entre structures sociales, là où se situent le changement et la transformation sociale, se logent des conflits, des rapports sociaux attendant que la pratique sociale puis l'analyse en livrent la véritable signification.

## RÉSUMÉ

[Retour à la table des matières](#)

Ce texte remet en cause la forme sociétale décrite par cette notion de société post-industrielle, avancée notamment par Touraine, sur la base de la trop grande parenté des principales caractéristiques structurales qui lui sont prêtées avec celle des sociétés industrielles du capitalisme plus classique. Ces traits, bien loin d'engager dans la post-industrialisation, ne traduisent-ils pas les voies les plus achevées et conséquentes de l'industrialisation capitaliste ? D'où un nouveau défi se présenterait à l'analyse sociologique contemporaine puisque son champ demeurerait toujours à conquérir, du fait que les sociétés contemporaines seraient tout de même grosses de mutations sociales difficiles à identifier. Au travers des tensions, crises et conflits actuels et à venir, s'impose la tâche de mieux nommer et dégager les nouveaux rapports sociaux, alors débarrassés des réminiscences d'aboutissements hégémoniques de l'industrialisation capitaliste.

## SUMMARY

This text call into question the form of society described as post-industrial, as put forward by Alain Touraine in particular. This criticism is based on the too-close relationship of the main structural characteristics which are attributed to post-industrial society with those of industrial societies of a more classical capitalist type. Rather than typifying post-industrialization, do these features not represent capitalist industrialization in its most complete and consistent form ? Consequently a new challenge would face contemporary sociological analysis *as its fields would still remain to be mastered, due to the fact that contemporary societies would be full of difficult-to-identify social mutations all the same*. Through present and future tensions, crises and conflicts, the task of better naming and identifying new social relationships freed from the reminiscences of the dominating outcomes of capitalist industrialization is imperative.

## RESUMEN

Este texto pone en duda la forma de sociedad descrita como post-industrial, noción avanzada sobre todo por A. Touraine. Esta crítica resulta de la gran ligazón que existe entre las principales características estructurales que son atribuidas a las sociedades post-industriales, con aquellas de las sociedades industriales del capitalismo más clásico. Estos rasgos lejos de significar las sociedades post-industriales ¿no traducen más bien las vías más acabadas y consecuentes de la industrialización capitalista? De donde un nuevo desafío se presentaría al análisis sociológico contemporáneo puesto que su campo quedaría siempre a conquistar; ya que las sociedades contemporáneas presentarían grandes mutaciones sociales difíciles de identificar. A través de las tensiones, crisis y conflictos presentes y futuros se impone la tarea de definir mejor y de identificar las nuevas relaciones sociales, liberadas de las reminiscencias de los resultados hegemónicos de la industrialización capitalista.

Fin du texte